

Dimanche 7 juin 1835. (n° 38)

Ms Rude 376

112

Monsieur le rédacteur,

La "Tribune" dite "prolétaire" m'apprend, par un article dans son numéro du 24 mai, que M. Charnier est parti pour Paris et que bravement il a remis la lettre que je lui ai écrite le 11 mai et dont votre numéro du 17 a donné copie, à MM. Chastaing et Legras, l'un rédacteur et l'autre gérant de ce journal. Je plains ces messieurs des'être chargés d'une réponse (1) que sans doute leur ami était embarrassé de faire, et de s'en être surtout si maladroitement acquitté. Dominés par le désir de satisfaire une colère, il est fâcheux qu'ils aient oublié la mission de journaliste, au point d'intervenir dans un débat particulier dans le seul but d'irriter les contestans.



Ainsi M. Charnier est moins qu'un "Matamor", c'est à dire un faux brave; car le faux brave ne recule positivement qu'au moment du vrai danger. M. Charnier n'est qu'un poltron hargneux qui injurie parce qu'il sait qu'il peut fuir; je pourrais ici, M. le rédacteur, m'étaler tout à l'aise sur le compte de cet homme bizarre, dont le jugement paraît si souvent équivoque et le caractère si jésuitique; car du moment où il a des représentants, je peux ne point avoir de ménagement pour lui et le considérer comme présent; mais battre les fous c'est un mauvais moyen, il vaut mieux attendre qu'ils puissent vous comprendre. En atten-

(1) J'engage le lecteur à la voir dans la "Tribune prolétaire" du 24 mai

dant, un mot sur M.M. Chastaing et Legras, ses fondés de pouvoir, qui dans le premier paragraphe de leur réponse disent: «L'Indicateur n'a point de rédacteur en chef, mais il a un Bravo, et ce Bravo c'est M. Ph. Daverède»; ils se fussent peut-être abstenus ces messieurs, s'ils avaient positivement su que le nom de bravo, peu connu à Lyon mais beaucoup à Paris, se donne toujours aux hommes comme eux qui obtiennent leur entrée gratis aux théâtres, parce qu'ils offrent d'applaudir à tour de bras, les nouvelles pièces et les nouveaux acteurs quels qu'ils soient; on appelle vulgairement ces hommes des laqueurs d'actrices, des serviteurs des directeurs, des intrigans enfin qui nuisent aux plaisirs de ceux qui payent leur place.

Il y eut un "Bravo" dont la physionomie masquée et le poignard mercenaire, fut fatale à plus d'un innocent; M. Chastaing pouverait-il l'impudence jusqu'à se mettre en similitude? "L'Indicateur" n'a point à rougir de ses actes; il n'attaque pas, il riposte, et pour armes envers des hommes tels que ceux de la "Tribune prolétaire" il n'a qu'un sovereain mépris: à quoi bon ressusciterait-il un "Bravo"?

Plus loin, ces messieurs disent: «L'Indicateur n'est pas un Matamor, ce qui le distingue de M. Daverède»; moi je dis: M. Chastaing est un impudent, un fat au physique

comme au moral. C'est dans ses semblables que se rencontrent les faux braves, et non dans les anciens soldats de l'Empire.

Je ne sais, M. le rédacteur, si vous avez lu cette diatribe, grand bavardage qui ressemble à celui d'un homme agité par la fièvre maligne, et dont je n'ai relevé que les principales attaques contre moi. Je désirerais, monsieur, que vous eussiez la complaisance de mettre dans votre numéro prochain les réflexions que je fais sur MM. Charmier, Chastaing et Legras, les terminant en les engageant à être à l'avenir plus judicieux et moins bavards; vous promettant, M. le rédacteur, de ne plus répondre à de semblables sottises, persuadé que ces sortes de querelles sont peu faites pour amuser vos lecteurs.

J'ai l'honneur, etc.



Duverde.

Il est des êtres qui abhorrent l'obscurité et qui, en dépit du sort, se créent une existence dont l'art est d'en imposer aux sots, de divertir ceux qui les apprécient et de surprendre ceux qui n'ont pas le temps de les examiner. Il est des gens qui ne sont au-dessus d'eux-mêmes que lorsqu'ils font eux-mêmes les frais de leurs vanités; qui ont de l'influence parce qu'ils prodiguent leurs visites, qui ont de la prétention, et dont on détruit la

chimère en ne les nommant pas. Il est des hommes dont le pédantisme caustique ne trouve de bon, de beau, de vrai que ce que leur esprit étroit a conçu; qui, pour vilifier leurs défauts, jettent un ridicule sur la vertu des autres; qui vont toujours critiquant les entreprises sans savoir en concevoir une. Les hommes tous nos lecteurs les connaissent.